

# JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 MARS 2024  
MAISON DE LA CULTURE  
PLACE SÉRAUCOURT, BOURGES

# Programme

Vendredi 8 mars

- 9h00 Accueil des participants
- 9h30 Mots d'accueil en présence de Mme Christine Diacon (Directrice régionale des affaires culturelles)
- 9h45 Introduction. Christian Verjux (Conservateur régional de l'Archéologie), Thierry Lorho (Conservateur régional de l'Archéologie adjoint)
- 10h10 La lutte contre le pillage en Centre-Val de Loire. Sébastien Reyne (SRA)
- 10h30 Travaux récents engagés sur l'abri Fritsch (Indre) : une séquence rare et particulièrement riche du Dernier Maximum Glaciaire. Olivier Bignon-Lau et Natacha Catz (UMR 8068 CNRS - TEMPS)
- 10h50 **Pause**
- 11h10 Auneau (Eure-et-Loir) le Chemin des Pèlerins : une occupation de plein-air du Mésolithique et un habitat de plateau du Néolithique. Harold Lethrosne (Eveha, UMR 8068 TEMPS)
- 11h30 Une enceinte du Néolithique moyen à Mardié (Loiret) ZAC de l'Aumône. Olivia Dupart (UMR 8215 TRAJECTOIRES)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Présentation des fouilles d'Amilly (Eure-et-Loir) : des occupations du Néolithique à l'époque romaine. Bruno Lecomte (Chartres Métropole)
- 14h30 Donnemain-Saint-Mamès (Eure-et-Loir) la Bruyère-Ouest : site de production sidérurgique de l'âge du Fer, établissement rural protohistorique et gallo-romain. Cyrille Ben Kaddour (umr 7324 citeres-lat), Rémy Wassong, Florian Sarreste (UMR 15071 HERMA), Solène Lacroix (UMR 7324 CITERES-LAT) (Eveha)
- 15h00 Occupations en marge de l'habitat aggloméré à Levroux (Indre) le Pré Cottin à la fin de l'âge du Fer et à la période gallo-romaine. Dorothee Lussion (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 15h20 **Pause**
- 15h40 Fouille d'un établissement rural gaulois et antique (Ier s. av. J.-C. jusqu'au IIe s.) à Autrèche ZAC « Porte de Touraine » (Indre-et-Loire). Jean-Marie Laruz (CD37)
- 16h00 Archéologie et forêt : prospections et analyses LiDAR en forêt de Dreux (Eure-et-Loir). Alain Giosa (CD28, UMR 7041 ARSCAN) Célia Basset (CD28, UMR 8215 TRAJECTOIRES)
- 16h20 Un site médiéval stratifié en contexte rural à Janville (Eure-et-Loir). Thomas Lecroère (CD28, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 17h00 **Conclusion**

## Samedi 9 mars

- 9h00 Accueil des participants
- 9h30 Gallardon (Eure-et-Loir) le Chemin d'Epéron ou la face cachée d'un site néolithique : premières données de terrain. Anne Hauzeur (Paléotime, UMR 5608 TRACES)
- 9h50 Nouveau témoin d'occupation au Paléolithique moyen à Tours (Indre-et-Loire) : résultats préliminaires de la fouille 6 rue de Belgique. Élise Cormarèche, ErwanVaissié (Paléotime, UMR 7041 ARSCAN ANTET), Mathieu Basq (UMR 5199 PACEA)
- 10h10 Les ensembles du Paléolithique moyen du site Gustave-Eiffel à Tours Nord (Indre-et-Loire): chronique des découvertes et premiers éléments d'interprétation. Michel Brenet (UMR 5199 PACEA), Nelson Ahmed Delacroix, Philippe Gardère (UMR 7324 CITERES-LAT) (Inrap)
- 10h30 Orléans (Loiret) ZAC Jardin du Val Ouest : présentation des premiers résultats de la fouille préventive d'occupations du Paléolithique final et du Mésolithique. Mahaut Digan (Inrap, UMR 7041 ARSCAN), Alfonso Ramirez Galicia (Inrap, UMR 8068 TEMPS)
- 10h50 **Pause**
- 11h10 Le patrimoine de l'étiage en Loire. Virgine Serna (MCC, UMR 8589 LAMOP)
- 11h30 Résultats des prospections et fouilles dans le lit mineur de la Loire moyenne 2022/2023. Annie Dumont (DRASSM, UMR 6298 ARTEHIS)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 La fabrication du fer dans la région d'Allogny (Cher), un hiatus chronologique comblé : l'atelier de réduction du haut Moyen Âge des Tureaux à Saint-Eloy-de-Gy. Nadine Dieudonné-Glad (UNIVERSITÉ DE POITIERS, UMR 15071 HERMA)
- 14h20 Vasselay (Cher) rocade nord-ouest de Bourges : découverte de deux établissements ruraux à enclos du second âge du Fer. Mathieu Vandergucht (Bourges Plus), Laurent Fournier (Inrap)
- 14h50 Orléans (Loiret) une nouvelle nécropole antique à l'ouest d'Orléans : le site de l'ancien hôpital porte Madeleine. Julien Courtois (UMR 7324 CITERES-LAT), Matthieu Loeuillet, Caroline Millereux (UMR 8546 AOROC) (Ville d'Orléans)
- 15h10 *Aquae Segetae* (Sceaux-du-Gâtinais, Loiret) première approche de la structuration urbaine et de la fonction des îlots nord. Jérôme Spiesser (CD45, UMR 7041 équipe Archéologie Environnementales, Jean-Michel Morin (CD45, UMR 7041 équipe GAMMA)
- 15h30 **Pause**
- 15h50 40-42 quai Saint-Laurent (Orléans, Loiret) un site industriel de la période contemporaine. Sébastien Jesset (Ville d'Orléans)
- 16h10 La fouille de l'abbaye médiévale et moderne de Beaumont-lès-Tours (Indre-et-Loire). Philippe Blanchard (Inrap, UMR 5199 PACEA)
- 16h30 Bourges (Cher) place Saint-Bonnet. Mélanie Fondrillon (Bourges Plus, UMR 7324 CITERES-LAT), Raphaël Durand (Bourges Plus, UMR 5199 PACEA)
- 16h50 **Conclusion**

---

## LA LUTTE CONTRE LE PILLAGE EN CENTRE-VAL DE LOIRE

---

PAR SÉBASTIEN REYNE

Malgré l'existence d'une législation et une réglementation ainsi qu'une importante jurisprudence de part les nombreuses affaires jugées en France (dossiers liés au détectorisme, à l'urbanisme...) et qui ont fait l'objet d'une médiatisation, les atteintes au patrimoine archéologique ne cessent d'augmenter ces dernières années en région Centre-Val de Loire. Après un rapide rappel des principales infractions et délits relatifs à celles-ci auxquelles a été confronté le service régional de l'Archéologie, il sera présenté les actions en cours et à venir mises en place afin de lutter au mieux contre ce fléau.



---

## TRAVAUX RÉCENTS ENGAGÉS SUR L'ABRI FRITSCH (INDRE) : UNE SÉQUENCE RARE ET PARTICULIÈREMENT RICHE DU DERNIER MAXIMUM GLACIAIRE

---

OLIVIER BIGNON-LAU ET NATACHA CATZ

L'abri Fritsch est situé sur la commune de Pouligny-Saint-Pierre et fut découvert en 1957 par René Fritsch. Il se compose de plusieurs couches archéologiques datées du Dernier Maximum Glaciaire (20.000 -15.000 BP, ou 23.500 -15.500 cal BP), encadré par des événements de froids extrêmes (Heinrich 2 et 1).

Ces conditions climatiques entraînent des bouleversements environnementaux majeurs, qui font de la région Centre et du Bassin parisien une aire d'étude privilégiée. Les sociétés du Solutréen, du Badegoulien et les premiers groupes du Magdalénien s'y déployèrent pourtant, en dépit des conditions extrêmes rencontrées alors. Ces dernières années, dans le cadre du PCR « Du dernier maximum glaciaire à l'optimum climatique dans le Bassin parisien et ses marges », des nouveaux travaux ont été engagés sur la séquence de l'abri Fritsch. Ces études paléoenvironnementales et technologiques visent à mieux comprendre comment ces différentes sociétés ont pu s'y établir : quelles furent la chronologie, la rythmicité de ces occupations humaines ? quelles stratégies économiques ont été élaborées par ces différentes entités culturelles ?

Nous exposerons les premiers résultats qui émergent, fondés sur les sources originales des archives de fouilles et sur le reconditionnement des vestiges archéologiques, en lien avec Madame Trotignon et le Musée d'Argentomagus.

---

# AUNEAU (EURE-ET-LOIR) LE CHEMIN DES PÈLERINS : UNE OCCUPATION DE PLEIN-AIR DU MÉSOLITHIQUE ET UN HABITAT DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE

---

PAR HAROLD LETHROSNE

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune d'Auneau-Bleury-Saint-Symphorien de mars à juin 2023 au préalable de l'aménagement d'une plateforme logistique. Le site du Chemin des Pèlerins se localise au sommet d'un plateau limoneux bordé au nord par la vallée de l'Aunay à 1,5 km de distance environ. Ce secteur correspond à la limite septentrionale du plateau beauceron. L'opération est divisée en deux zones distinctes correspondant chacune à deux principales occupations : une première zone correspond à une occupation du Mésolithique et la seconde zone est attribuée principalement au Néolithique.

La zone 1 couvre une emprise de 3 500 m<sup>2</sup>. Les vestiges identifiés sont essentiellement attribués à une occupation du Mésolithique. Elle se matérialise par un petit locus d'une superficie d'environ 350 m<sup>2</sup> dont 169 m<sup>2</sup> ont été fouillés manuellement. L'intégralité du mobilier archéologique, exclusivement composé d'une industrie en silex, a été enregistré en trois dimensions. Dès la phase de terrain, il est soupçonné des aires d'activités différentes au sein de ce locus, avec des secteurs dévolus au débitage et d'autres à des activités d'ordre domestique. De nombreux prélèvements ont été effectués pour la recherche d'éventuels microlithes ainsi que des éléments pouvant apporter des renseignements sur les problématiques paléoenvironnementales. Les premières observations de terrain sur le mobilier en silex suggèrent une attribution chronologique au premier Mésolithique. Les observations géomorphologiques croisées à la distribution des artefacts pourront aborder des questions d'ordre taphonomique sur l'état de conservation du niveau archéologique. À la suite de la phase terrain, l'état de conservation du locus semble prometteur et l'analyse spatiale des vestiges pourra être abordée selon des considérations palethnographiques.

À un peu moins de 200 m de distance de la première zone, une seconde emprise couvre une surface de 11 200 m<sup>2</sup>. Elle livre une plus vaste occupation structurée du Néolithique. L'organisation des vestiges et leur nature, par la présence de foyers, de zones de rejet et d'aires de débitage, évoquent des activités spécifiques liées à une occupation domestique pouvant appartenir à un habitat plus vaste. Aucun plan de bâtiment sur poteaux n'a ainsi été identifié lors de la fouille. La répartition spatiale des vestiges du Néolithique suppose des secteurs bien conservés et d'autres zones aux conditions taphonomiques défavorables à la bonne conservation. Cette différence pourrait impliquer une lecture partiellement tronquée de l'organisation spatiale de l'habitat. Les premières observations de terrain sur l'industrie en silex et les éléments céramiques, en accord avec les résultats et interprétations du diagnostic archéologique, suggèrent une attribution chronologique au Néolithique moyen 2.

---

# UNE ENCEINTE DU NÉOLITHIQUE MOYEN À MARDIÉ (LOIRET) ZAC DE L'AUMÔNE

---

PAR OLIVIA DUPART

La commune de Mardié est localisée dans le Val de Loire, à une dizaine de kilomètres à l'est d'Orléans. Le site se situe à l'extrémité ouest du plateau dominant le méandre de Bou, défini au nord par la vallée du Cens et au sud par le lit majeur de la Loire. La couverture sédimentaire du plateau est constituée des alluvions anciennes de haute terrasse de la Loire (Fw), constituées de litages de sables grossiers faiblement argileux, de graviers et de galets.

La mise au jour d'une fosse livrant un abondant mobilier, notamment céramique, attribué au Néolithique moyen III sur le diagnostic de la seconde tranche de la ZAC de l'Aumône, a donné lieu à la prescription d'une fouille. L'opération, sur une surface de 1 700 m<sup>2</sup>, a été réalisée à l'automne 2022 et a permis de mettre en évidence, en limite sud de l'emprise, une petite portion d'enceinte néolithique présentant plusieurs états d'aménagement successifs.

Un premier fossé, orienté nord-ouest/sud-est, est recoupé par l'emprise sur une vingtaine de mètres de longueur et il se poursuit au-delà de la limite de prescription vers l'ouest. L'extrémité s'incurve vers le sud et se referme peu après la bordure de fouille. Un ensemble de mobilier céramique, lithique et de faune associé à des rejets de sédiment argileux se localisent dans les derniers niveaux de comblement peu avant l'extrémité est.

Ce premier fossé est recoupé sur une dizaine de mètres sur son flanc nord par un second creusement linéaire présentant un profil à fond plat et des bords obliques. Au niveau de l'extrémité est et principalement au sud de ce dernier aménagement, un second ensemble dense et localisé de mobilier céramique, lithique et de faune brûlée a été mis en évidence.

Ces deux fossés masquaient le plan d'une fosse oblongue qui livre quelques éléments céramiques et lithiques également attribuables au Néolithique.

Les études de mobilier sont toujours en cours mais les premiers éléments typo-chronologiques permettent d'associer, en accord avec les résultats du diagnostic, l'occupation à la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent (env. 3600 – 3900 cal BC).

# PRÉSENTATION DES FOUILLES D'AMILLY (EURE-ET-LOIR) : DES OCCUPATIONS DU NÉOLITHIQUE À L'ÉPOQUE ROMAINE

PAR BRUNO LECOMTE

La première fouille (F. Dupont, 1,8 ha) a livré des vestiges datés du Néolithique moyen et final et de l'époque gallo-romaine. La période néolithique est représentée par des nappes de mobilier lithique et céramique. Un bâtiment sur poteaux et un enclos fossoyé sont les témoins d'une occupation de la fin de La Tène.

La période gallo-romaine est représentée par des structures domestique et funéraire. Plusieurs alignements de trous de poteaux suggèrent la présence de différents bâtiments antiques. L'ensemble funéraire antique comprend une dizaine de tombes à inhumation (III<sup>e</sup> s ap. J.-C.) et crémation (I<sup>er</sup> s ap. J.-C.). Des céramiques, un coffre en bois et des petits récipients en verre ont été identifiés dans une fosse ne contenant pas de restes osseux inhumés.

La seconde fouille (B. Lecomte, 12 ha) est située à une soixantaine de mètres à l'ouest de l'opération menée par Frédéric Dupont. Les vestiges identifiés datent du Néolithique, de l'âge du Fer et de l'époque gallo-romaine. Les études étant en cours, les datations sont provisoires. Les vestiges néolithiques sont marqués par la présence d'au moins trois fosses datées par un mobilier lithique et céramique parfois abondant. Aucun bâtiment ne peut être, en l'absence de datation, associé à cette période.

L'occupation de la transition premier/second âge du Fer est marquée par la présence de fours rectangulaires, de fosses présentant des surcreusements et de probables petites constructions rectangulaires. L'occupation de la fin du second âge du Fer correspond à un enclos fossoyé potentiellement associé à des bâtiments dont la datation n'est, pour l'instant, pas assurée. D'après le mobilier collecté, cet enclos semble en partie repris à l'époque gallo-romaine. Il connaît de nombreux réaménagements difficiles à cerner à l'heure actuelle. Aux enclos succèdent des bâtiments sur solin dont deux sont associés à des caves.



---

# UN SITE DE PRODUCTION SIDÉRURGIQUE DE LA TRANSITION ENTRE LE PREMIER ET LE SECOND ÂGE DU FER À DONNEMAIN-SAINT-MAMÈS (EURE-ET-LOIR)

---

PAR RÉMY WASSONG, FLORIAN SARRESTE ET SOLÈNE LACROIX

L'aménagement d'une vaste zone d'activités sur la commune de Donnemain-Saint-Mamès (Eure-et-Loir) a occasionné la réalisation de plusieurs opérations d'archéologie préventive. L'une des fouilles, menée à l'hiver 2022/2023 sous la direction de Rémy Wassong (Éveha), a concerné une occupation attribuée au Hallstatt D/La Tène A caractérisée par la présence de multiples structures de réduction directe du minerai de fer. Ces découvertes viennent compléter celles réalisées en 1999 lors de la création de la rocade de contournement de Châteaudun, immédiatement au nord. Au total, 54 bas fourneaux ont été reconnus grâce à ces opérations successives. Le plus souvent disposés en batterie de deux ou trois, ces fours se répartissent de façon irrégulière sur environ 1,5 ha avec une plus forte concentration sur environ 4 500 m<sup>2</sup>. Le site pourrait également s'étendre vers le nord.

Un bâtiment sur six poteaux de 3,5 m de côté, quelques fragments de céramique et de rares ossements animaux découverts dans une vingtaine de fosses ainsi que cinq fosses à pierres chauffées témoignent de la présence d'un habitat dans l'environnement des installations métallurgiques. Le mobilier céramique et 33 datations par le radiocarbone permettent d'asseoir l'hypothèse d'une occupation domestique synchrone de l'activité sidérurgique, située à la transition entre le premier et le second âge du Fer (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C).

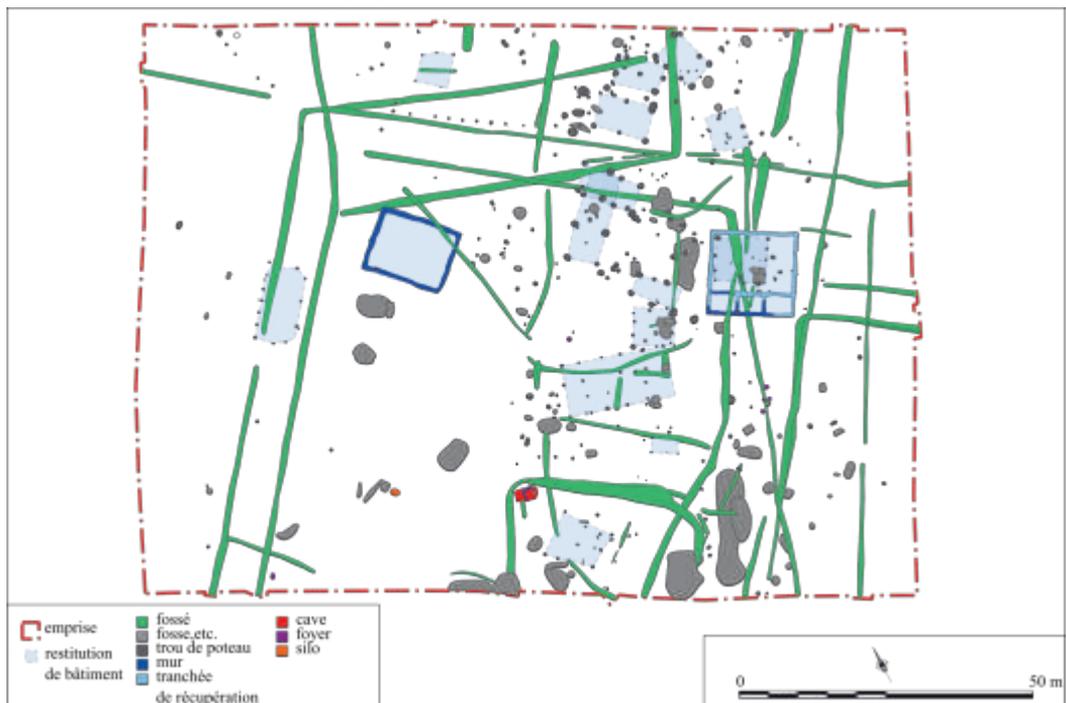
Le site sidérurgique de Donnemain-Saint-Mamès constitue un unicum régional et une exception à l'échelle de la France métropolitaine, tant par son organisation que par la morphologie des structures de réduction dégagées.



# UN ÉTABLISSEMENT RURAL PROTOHISTORIQUE ET GALLO-ROMAIN À DONNEMAIN-SAINT-MAMÈS (EURE-ET-LOIR)

PAR CYRILLE BEN KADDOUR

À proximité directe du site de production métallurgique, une seconde opération de fouille a permis de documenter un habitat rural de La Tène finale et de la période gallo-romaine. Il est matérialisé par près de 530 structures en creux. Les traces les plus anciennes sont essentiellement de grandes fosses peu profondes, des nappes peu épaisses et un silo. Du mobilier céramique du second âge du Fer, probablement en position résiduelle, a également été prélevé dans des fossés matérialisant un double enclos. Celui-ci englobe de nombreuses structures gallo-romaines. L'occupation antique se développe hors emprise, au moins vers le sud. Elle est constituée de nombreux trous de poteaux (avec au moins neuf ensembles cohérents) et de deux bâtiments sur fondations en pierre. Le premier correspond à une grange dont le type est récurrent dans les campagnes de Gaule, notamment en Beauce (édifices parfois qualifiés de « bâtiments standardisés »). Il s'agit d'un grand bâtiment carré de 215 m<sup>2</sup> refendu au quart. La partie au sud est découpée en 3 espaces, constituant un porche flanqué de deux pavillons. Les maçonneries, assez frustes, ont été presque entièrement récupérées. À une quarantaine de mètres à l'ouest, existe un second bâtiment sur fondation en pierre. De même longueur mais d'une largeur moindre, il est constitué de tranchées de fondations dans lesquelles ont été disposés, sans soin particulier, des blocs de silex et de grès de différents calibres. Une structure excavée d'environ 8 m<sup>2</sup> correspond à un cellier. Il comporte deux états d'utilisation. Quelques fosses dépotoirs, deux fosses profondes et cylindriques (de type puisard) et de rares foyers mal conservés complètent l'équipement de cet établissement antique. Le mobilier associé à celui-ci est particulièrement indigent, ce qui est un frein à un phasage fin des occupations. De rares structures, relativement dispersées, ont livré du mobilier alto-médiéval, signe de la fréquentation des lieux après l'Antiquité.



---

# OCCUPATIONS EN MARGE DE L'HABITAT AGGLOMÉRÉ À LEVROUX (INDRE) LE PRÉ COTTIN À LA FIN DE L'ÂGE DU FER ET À LA PÉRIODE GALLO- ROMAINE

---

PAR DOROTHÉE LUSSON ET SANDRINE BARTHOLOME

La fouille de 733 m<sup>2</sup> au sud-est de l'agglomération actuelle a permis de documenter une zone explorée au début des années 1980 avec la fouille du terrain Château-Gaillard. Les principaux résultats confirment les occupations gauloise et gallo-romaine dans ce secteur avec une densité particulièrement importante au sud de l'emprise fouillée. La première installation est caractérisée par du bâti sur poteaux, des caves, des fosses et un probable niveau de circulation pour La Tène (II<sup>e</sup> / début I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

Une occupation plus lâche avec du bâti sur poteaux et une sépulture pourrait être rattachée à la période augustéenne. Une importante activité de chauxfournerie est ensuite identifiée, puis un très vaste bâtiment maçonné est construit au II<sup>e</sup> s. La dernière fréquentation des lieux est liée au démantèlement et à la récupération du bâti maçonné (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.).



---

# FOUILLE D'UN ÉTABLISSEMENT RURAL GAULOIS ET ANTIQUE (I<sup>ER</sup> S. AV. J.-C. JUSQU'AU II<sup>E</sup> S.) À AUTRÈCHE, ZAC « PORTE DE TOURAINE » (INDRE-ET LOIRE)

---

PAR JEAN-MARIE LARUAZ

Cette présentation concerne les résultats d'une fouille menée à l'automne 2022, à l'occasion de l'aménagement de la ZAC « Porte de Touraine », située à Autrèche (37). L'opération, réalisée en co-traitance par le Sadil et l'Inrap, faisait suite à une série de diagnostics réalisés entre 2019 et 2022, qui ont permis d'investiguer une large superficie d'environ 40 ha. En dehors des vestiges présentés ici, ces opérations n'ont permis d'identifier aucun autre indice d'occupation anthropique sur ce plateau.

Les vestiges ont été découverts lors de la troisième phase du diagnostic et couvrent approximativement 4,5 ha. Ils se présentent d'une part sous la forme d'un enclos trapézoïdal de 4 000 m<sup>2</sup>, daté de la fin de la période de La Tène, situé au nord de l'emprise fouillée. Le tracé de cet enclos, discontinu, trahit peut-être son inachèvement. L'hypothèse est confortée par le caractère irrégulier du creusement des fossés. Il a toutefois été occupé, comme en témoigne la présence de plusieurs bâtiments – notamment une construction centrale (environ 80 m<sup>2</sup>), puissamment fondée – ainsi que les rejets (modestes) de mobilier dans les fossés.

D'autre part, les vestiges concernent une occupation lâche, datée de l'Antiquité (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.), qui se développe au sud de l'enclos. Elle est matérialisée par des fossés, et quelques constructions sur poteaux. Aucun hiatus n'est perceptible entre les deux pôles d'habitat, d'après le mobilier, ce qui laisse supposer une continuité de l'occupation, malgré le déplacement de son centre de gravité.

Un vaste creusement de forme oblongue, situé en marge de l'habitat, a également fait l'objet des recherches. Les observations de terrains conduisent à envisager qu'il a été aménagé (pente douce pour un accès ; boisage). Ses caractéristiques permettent de le rapprocher d'une petite série de creusements identifiés sur le plateau de Tours Nord, dont la nature fait toujours débat.



---

# ARCHÉOLOGIE ET FORÊT : PROSPECTIONS ET ANALYSES LIDAR EN FORÊT DE DREUX (EURE-ET-LOIR)

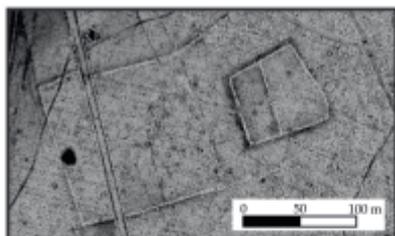
---

PAR ALAIN GIOSA ET CÉLIA BASSET

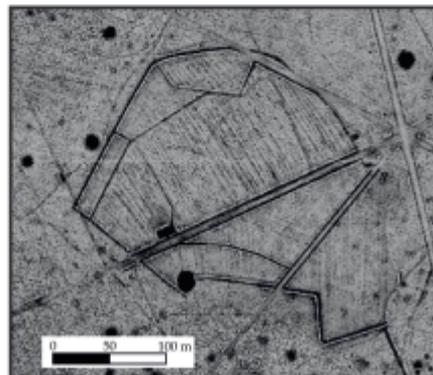
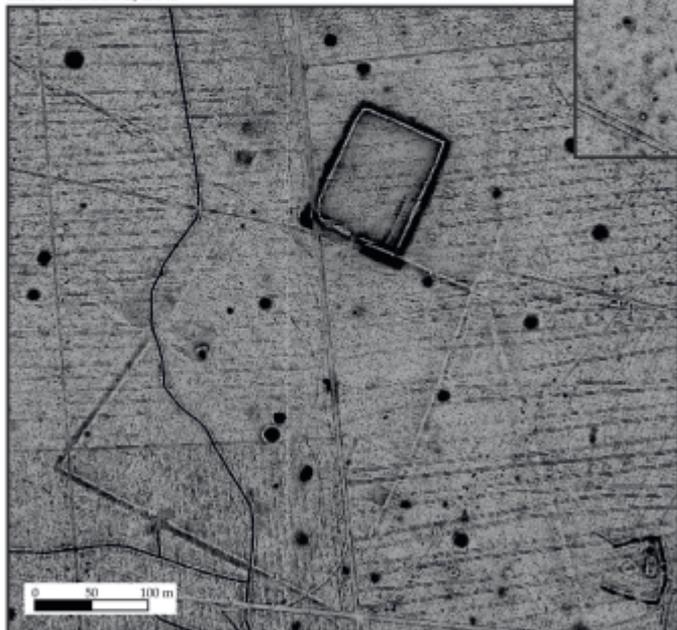
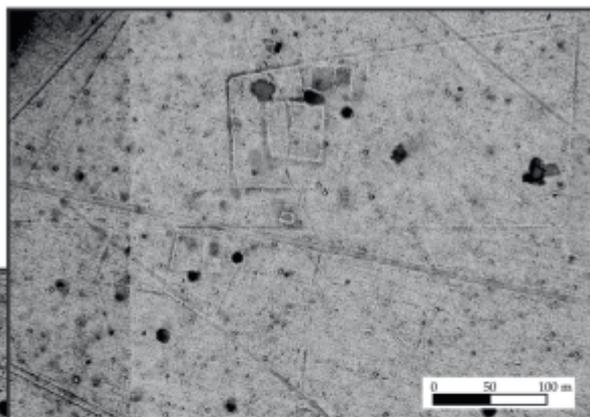
Depuis 2020, le service d'archéologie préventive du département d'Eure-et-Loir a initié une recherche sur les vestiges archéologiques conservés dans les massifs forestiers du département et plus particulièrement sur celui de Dreux. Ce dernier constitue une zone d'étude privilégiée dans la mesure où il bénéficie depuis 2022 d'un Lidar de haute définition, acquis conjointement par le SRA et l'ONF, gracieusement mis à disposition pour étude.

Ce projet établi par le service d'archéologie préventive du département d'Eure-et-Loir poursuit deux objectifs principaux. D'une part, il s'inscrit dans une démarche d'inventaire et de caractérisation des indices d'occupations humaines présents dans les forêts ; ceci afin d'aborder ces espaces par ailleurs délaissés par l'archéologie. D'autre part, il s'agit de développer les méthodes d'analyses des sites archéologiques conservés sous forêt.

Après une présentation du cadre de l'étude et des spécificités de l'outil Lidar, les premiers résultats de la caractérisation des structures archéologiques détectées seront présentés et discutés au regard des deux axes de recherche mis en avant.



LIDAR: DRAC/ONF



---

# UN SITE MÉDIÉVAL STRATIFIÉ EN CONTEXTE RURAL À JANVILLE-EN-BEAUCE (EURE-ET-LOIR)

---

PAR THOMAS LECROÈRE



L'opération de fouille de Janville - le Puiset s'est déroulée dans le cadre de la mise en œuvre de la déviation routière par le sud des bourgs de Janville et du Puiset, de fin avril à mi-octobre 2023. Elle fait suite à un diagnostic réalisé à l'automne 2021 par M.-A. Rodot (CD 28) et est localisée sur le barreau routier situé à mi-chemin entre les deux villages.

Principalement connu par les observations anciennes et les prospections aériennes, le secteur de Janville-en-Beauce est archéologiquement et historiquement riche. Il est notamment situé à proximité d'un carrefour important de voies romaines, sur lequel s'est implantée l'agglomération secondaire d'Allaines. L'étymologie suggère également une origine antique à Janville. Au nord de l'emprise de fouilles, une importante villa a été repérée par prospection aérienne au lieu-dit la Fontaine, à laquelle succéderait une nécropole mérovingienne, perçue par des découvertes fortuites au XIX<sup>e</sup> s. La période médiévale est bien connue des historiens, notamment au travers du récit des sièges du château du Puiset (1111-1112) menés par les troupes du roi Louis VI et rapportés par l'abbé Suger. Le bourg de Janville apparaît dans les textes entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> s. Il est fortifié et qualifié de « ville neuve » au cours du XII<sup>e</sup> s., probablement pour contrecarrer la puissance du remuant seigneur du Puiset.

L'emprise de fouille dessine une bande de 440 m de long sur 30 m de large, avec un élargissement jusqu'à 90 m au nord-est à l'emplacement d'un futur rond-point. L'ensemble couvre une surface d'environ 1,5 ha. Le site présente une importante concentration de faits qui se chevauchent, se recourent et s'entremêlent et participent d'une stratification rare en contexte rural.

L'étude est encore à ses débuts, mais il est néanmoins possible de dégager d'ores-et-déjà trois grandes phases d'occupation. La première, située au centre de l'emprise, est constituée d'un ensemble de creusements assez profonds, perçant le calcaire sous-jacent. Leur fonction n'est pour le moment pas assurée, et il semble s'agir autant de structures de stockage que d'extraction de matériau. Notons que la construction d'un bâtiment s'intercale entre des séquences successives de creusement. La raison de cette concentration est inconnue mais semble contrainte par une limite territoriale particulièrement coercitive. Cette première phase est datée des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., avec quelques éléments se rapportant à des périodes plus anciennes (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> voire l'Antiquité). La deuxième phase, datée des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., se développe au nord de l'emprise, de chaque côté de la RD 927, et consiste en une petite occupation matérialisée par au moins deux bâtiments sur poteaux accompagnés de silos de toutes tailles, d'une cave et d'un souterrain refuge. Cette occupation est scellée par une séquence d'incendie. La troisième phase voit la mise en place de chemins, s'accompagnant d'un remblaiement recouvrant partiellement les vestiges des phases précédentes. Les chemins localisés au sud de l'emprise reprennent possiblement des itinéraires antiques et sont toujours présents sur le cadastre de 1839. Le chemin au nord correspond à la route départementale actuelle et semble se mettre en place à la fin du Moyen Âge. Cette phase regroupe enfin les limites parcellaires en lien avec le cadastre de 1839 et matérialisées par des fossés et un mur traversant l'emprise de part en part dans son tiers nord.

---

## GALLARDON (EURE-ET-LOIR) LE CHEMIN D'ÉPERNON OU LA FACE CACHÉE D'UN SITE NÉOLITHIQUE. PREMIÈRES DONNÉES DE TERRAIN

---

PAR ANNE HAUZEUR

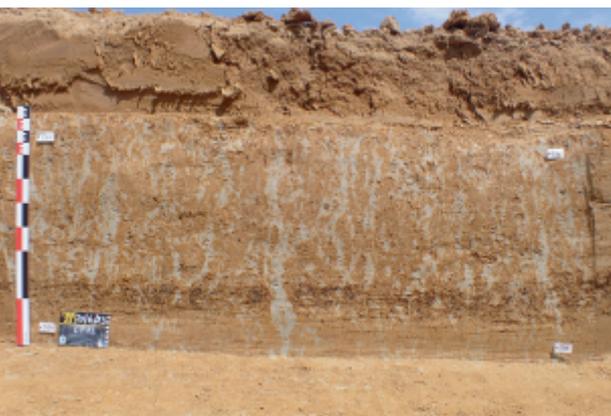
Le diagnostic positif réalisé par le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir au lieu-dit le Chemin d'Épernon à Gallardon, a donné lieu à une prescription de 11 000 m<sup>2</sup> centrée sur la nappe de mobilier archéologique et les autres vestiges découverts, attribués essentiellement au Néolithique ancien (BVSG). Le décapage mécanique a permis de confirmer la présence de cette nappe de densité variable, faisant état de plusieurs phases chronologiques du Néolithique, au moins le Néolithique ancien (céramique) et le Néolithique moyen II ou récent (lames de hache). En cours de fouille, une prospection géomagnétique a confirmé l'absence de plans d'habitation, mais a révélé l'existence d'une double palissade, attribuée au Néolithique. Une série de datations radiocarbone crédite les différentes occupations mises en exergue.

---

## NOUVEAU TÉMOIN D'OCCUPATION AU PALÉOLITHIQUE MOYEN À TOURS (INDRE-ET-LOIRE) : RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DE LA FOUILLE 6 RUE DE BELGIQUE

---

PAR ÉLISE CORMARÈCHE, MATHIEU BOSQ, ERWAN VAISSIÉ



Le projet de logements collectifs, situé 6 rue de Belgique à Tours, a permis la découverte de vestiges archéologiques rapportés au Paléolithique moyen.

La fouille archéologique révèle une séquence stratigraphique composée de limons des plateaux plus ou moins épais, et reposant sur des formations tertiaires (Unités pédo-sédimentaire – UPS – 6 à 8). Au sein de cette séquence de limons des plateaux, deux principaux ensembles ont été reconnus, représentés par les UPS 2 au sommet et les UPS 4 et 5 à la base. Ils sont séparés par un niveau à nombreux nodules ferro-manganiques (UPS 3),

constituant un niveau repère, dont le mode de formation reste encore en suspens (formation in situ ou origine détritique). C'est dans cette UPS 3 que s'insère une nappe de vestiges diffuse ponctuée de deux concentrations de silex taillés.

D'après les observations de terrain qui restent à confirmer, les états de surface des deux concentrations découvertes semblent se distinguer légèrement, pourtant les différentes séries (nappes de vestiges et concentrations) présentent des similitudes. Appuyées par les remontages effectués en début de post-fouille (notamment dans la concentration 1), les premières observations typo-technologiques plaident en faveur de schémas opératoires Levallois visant à l'obtention de produits élancés (dont laminaires), réalisés sur site, sur différents types de silex issus d'un espace régional.

Si jusqu'à présent, le Paléolithique moyen restait largement méconnu dans cette région de Touraine, et plus particulièrement sur le plateau Nord de Tours, de récents diagnostics et fouilles

(entre autres : Coussot et al., 2022 ; Gardère et al., 2023 ; Brenet, en cours) révèlent également des nappes de mobilier diffuses, ponctuées de concentrations de vestiges lithiques rapportées au Paléolithique moyen. À l’instar de ce qui a été observé rue de Belgique, ces nappes de vestiges s’insèrent au sein de séquences limoneuses, à l’interface de deux ensembles de colluvions loessiques, dans un niveau riche en nodules ferro-manganiques. À la lueur de ces autres découvertes récentes, le site localisé 6 rue de Belgique offre ainsi une nouvelle opportunité de documenter l’occupation du plateau Nord de Tours et du sud-ouest du Bassin parisien au Paléolithique moyen mais également d’affiner nos connaissances sur le contexte morpho-sédimentaire des séquences limoneuses de cet espace géographique.

---

## LES ENSEMBLES DU PALÉOLITHIQUE MOYEN DU SITE GUSTAVE-EIFFEL À TOURS NORD (INDRE-ET-LOIRE) : CHRONIQUE DES DÉCOUVERTES ET PREMIERS ÉLÉMENTS D’INTERPRÉTATION

---

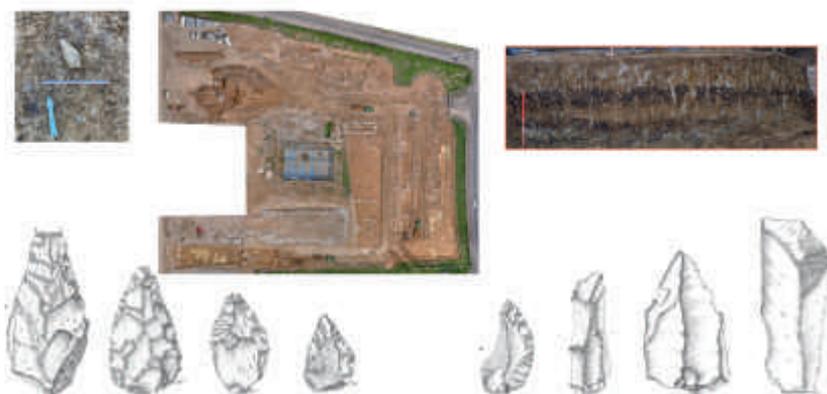
PAR MICHEL BRENET, NELSON AHMED DELACROIX ET PHILIPPE GARDÈRE

La fouille du site Gustave Eiffel à Tours s’inscrit dans le contexte désormais bien documenté du Plateau de la Gâtine tourangelle, en rive droite de la Loire, où de précédentes opérations ont mis en lumière un important potentiel de conservation des vestiges d’occupations de la Préhistoire ancienne. Les observations géomorphologiques ont permis de reconnaître au-dessus du substrat Mio-Pliocène deux grandes séquences sédimentaires de limon des plateaux, désignées par LP1 (base) et LP2 (sommet). Elles sont séparées par un horizon chargé en nodules ferro-manganiques noté Eg/E rattaché à LP1.

L’investigation archéologique a été menée, par une équipe de l’Inrap, durant cinq mois du 3 avril au 1er septembre 2023. Elle fait suite à un diagnostic de 2022 qui avait révélé la présence potentielle d’un niveau du Paléolithique moyen entre 1,5 m et 1,7 m de profondeur. La prescription portait sur une surface totale de 1,6 h sur un terrain encore encombré des fondations de bâtiments industriels arasés.

La fouille du site a livré près de 440 artefacts lithiques en silex prélevés au tachéomètre entre 97,20 m NGF et 98 m NGF au sein d’un paléosol bien marqué. Les pièces se répartissent en stratigraphie dans au moins deux unités géo-archéologiques distinctes, i.e., au sein du niveau Eg/E et à la base de la séquence LP1. Ce niveau, le plus ancien, a notamment livré à sa base 6 bifaces en silex local qui ont probablement été introduits déjà façonnés sur le site. Le niveau supérieur (Eg/E) a révélé principalement une composante lithique marquée par la coexistence d’un débitage Levallois à pointe et d’un débitage laminaire volumétrique.

Des datations OSL en cours devraient aider à mieux situer la chronologie des deux industries entre les techno-complexes régionaux de l’Acheuléen supérieur et du Moustérien du stade isotopique 5.



---

# ORLÉANS (LOIRET) ZAC JARDINS DU VAL OUEST : PRÉSENTATION DES PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE PRÉVENTIVE D'OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE FINAL ET DU MÉSOLITHIQUE

---

PAR MAHAUT DIGAN ET ALFONSO RAMIREZ-GALICIA



L'opération de fouille archéologique d'Orléans Val Ouest s'est déroulée du 20 mars au 22 septembre 2023. Implantée entre Loire et Loiret, l'emprise de la fouille est située au sein du Val d'Orléans, qui constitue le principal élargissement du lit majeur de la Loire, sur 55 km de long, avec une largeur maximale de 8,3 km. L'emprise de la fouille se trouve dans la partie aval de cet élargissement, à plus d'1 km de l'actuelle berge sud de la Loire. La plaine alluviale de la Loire a un relief très peu marqué (entre 94,1 et 93,3 mètres NGF).

La fouille s'étend sur 7 100 m<sup>2</sup> comprenant 3 secteurs. Le secteur 3 (526 m<sup>2</sup>) s'est révélé totalement négatif. C'est dans le secteur 1 (5 178 m<sup>2</sup>) et le secteur 2 (876 m<sup>2</sup>) que des industries lithiques se rapportant essentiellement au premier Mésolithique et au Paléolithique supérieur final ont été mises au jour. À l'issue du décapage des 3 secteurs, des concentrations en vestiges lithiques ont été individualisées puis fouillées finement (au total 94 m<sup>2</sup>). Environ 14 000 vestiges lithiques (inventaires en cours) ont été recueillis lors des 3 phases de l'opération comprenant le décapage, la fouille fine et un autre décapage. Au total, 8 190 artefacts lithiques ont été géoréférencés.

En raison de la densité des vestiges lithiques, mise au jour sur la quasi-totalité du secteur 1 et 2, nous avons adapté les méthodes de fouille. Un nouveau décapage très fin effectué à la minipelle a permis d'enregistrer finement et spatialement les artefacts (dont les petits éléments) mis au jour. Au total 479 m<sup>2</sup> ont été fouillés selon cette méthode de décapage.

Dans le secteur 1, un niveau renfermant une industrie du premier Mésolithique montre une dilatation relativement importante (environ 30 cm). Les premiers indices taphonomiques indiquent une moins bonne conservation de ce niveau (dilatation, position des pièces en majorité verticalisées, bioturbation ponctuelle). C'est dans ce même niveau qu'un ensemble de 4 structures de combustion, potentiellement mésolithiques, sont conservées (datations restant à confirmer par les analyses). Une industrie lithique se rapportant au Paléolithique supérieur a été préservée et fouillée sur environ 10 m<sup>2</sup>. Le mobilier est relativement bien conservé. Enfin, quelques rares éléments lithiques se rapportant au second Mésolithique et probablement en position secondaire sont également présents dans le secteur 1.

Dans le secteur 2, un ensemble se rapportant au premier Mésolithique présente des caractéristiques qui indiquent une bonne conservation des vestiges. Le niveau fouillé sur 37 m<sup>2</sup> est peu dilaté. Les vestiges présentent des états de surface frais. La présence de petits amas de débitage associés à d'autres vestiges dont des fragments de faune, de noisettes ainsi que des pierres posées à plat évoquent des aménagements et une structuration de l'espace. Le contexte taphonomique favorable de cet ensemble va permettre de mener un ensemble d'analyses dont une expertise fonctionnelle (tracéologie), des analyses techno-économiques et spatiales (remontages), complétées par des datations. Ces expertises permettront d'apporter des données tant chronostratigraphiques que palethnologiques pour cette période du premier Mésolithique.

L'identification sur une vaste superficie de témoins d'occupations du premier Mésolithique auquel s'ajoutent les indices se rapportant au Paléolithique final constitue un fait exceptionnel et inédit dans ce secteur du Val d'Orléans. La configuration du site d'Orléans Zac jardins du val Ouest évoque certains sites d'accumulation du premier Mésolithique documentés dans le nord de la France ou encore en Belgique (Crombé, et al. 2013). Ces découvertes relancent le questionnement sur le peuplement préhistorique du fond de vallée ligérien au début de l'Holocène ainsi qu'en

termes de paléontologie si l'on considère les données quantitatives des vestiges qui évoquent une occupation récurrente des lieux.

---

## LE PATRIMOINE DE L'ÉTIAGE EN LOIRE

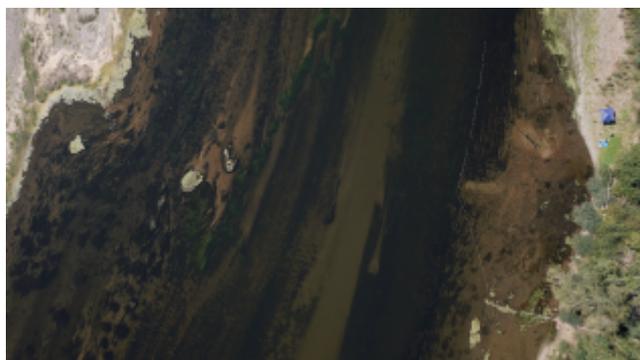
---

PAR VIRGINE SERNA

Le changement climatique et la baisse des eaux en Loire, très prononcés depuis quelques années, nous ont incités à réfléchir à une nouvelle approche de la rivière. Évènements majeurs changeant le cours du fleuve dans sa matérialité, dans ses formes géographiques et dans son débit, les étiages provoquent une nouvelle donne en archéologie des rivières. Loin d'être des phénomènes inconnus, les étiages ont toujours eu leur saisonnalité en Loire, mais le changement climatique semble impulser depuis quelques années une nouvelle périodicité, une nouvelle rigueur, et surtout un calendrier plus étiré (mai à novembre).

L'étiage de la Loire offre l'opportunité de travailler sur des sites archéologiques visibles uniquement à cette période. Fort de 20 années passées sur le territoire de Loire, une connaissance a été acquise et un réseau a été mis en place auprès des riverains et usagers de la Loire. Deux démarches sont envisagées : la première consiste à répondre par une expertise archéologique aux signalements d'anomalies (obstacles à la navigation, présence de pieux, etc.) constatés par les bateliers lors de leurs navigations estivales. La seconde consiste à choisir des sites sentinelles impactés régulièrement par la baisse des eaux et à réaliser une observation annuelle de leur disposition au sein du paysage.

Différents exemples seront présentés : les épaves du Duit Saint-Charles à Orléans (45), le site de l'Île aux Vaches à Tours (37), l'épave de Veuzain-sur-Loire (41) ainsi que les sites sentinelles de Langeais (37) et de l'épave de Coteaux-sur-Loire (37).



---

## RÉSULTATS DES PROSPECTIONS ET FOUILLES DANS LE LIT MINEUR DE LA LOIRE MOYENNE 2022/2023

---

PAR ANNIE DUMONT

Cinq sites concernés par les prospections et sondages réalisés en août 2022 et 2023 dans les chenaux actifs de la Loire seront présentés.

L'épave de Saint-Père-sur-Loire se trouve contre une digue qui faisait partie d'un ensemble d'aménagements réalisés au début du XVII<sup>e</sup> s. par le duc de Sully. Il s'agit d'un bateau assemblé à fond plat, en chêne, calfaté à la mousse végétale, dont les bordages des flancs sont assemblés à clins. Une première analyse dendrochronologique permet de situer la période de coupe des arbres au plus large pendant les années 1608/1620.

La pêcherie de Saint-Père/Sully est une vaste structure qui s'étale sur plusieurs centaines de mètres de long : 6 lignes de pieux forment 3 entonnoirs dont la pointe est orientée vers l'aval, et 2 dont la pointe est tournée vers l'amont. Ces pièges étaient destinés à capturer les poissons à la descente (anguilles), et à la remonte (saumons, lamproies, aloses). Les analyses radiocarbone effectuées sur 5 pieux livrent des intervalles qui couvrent une période allant de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. au XIV<sup>e</sup> s.

Les ponts romains de Saint-Satur font l'objet de visites régulières pour en suivre l'évolution. Sur le pont mixte, 2 nouvelles piles ont pu être topographiées dans le chenal. Une 3<sup>e</sup> a été découverte à la suite d'un sondage à la pelle mécanique. Sur la pile n° 12 du pont en bois, un sondage a permis de vérifier que les bois horizontaux qui affleuraient ne sont pas des éléments de caissons de bois, mais des pieux couchés, effondrés sur place après avoir cassé et basculé dans le chenal. Ils peuvent correspondre à un autre état de pont ou bien encore à un incident survenu au moment où cette pile a été construite.

Le site d'Herry se trouve au pied d'une berge abrupte où gît une cargaison perdue de 6 meules, d'un sarcophage et d'un couvercle datant de la période mérovingienne. Ces éléments se trouvent à proximité d'un groupe de 11 bois qui constituent les probables vestiges d'un quai. L'analyse dendrochronologique de 7 bois permet de proposer une année de coupe dans l'intervalle 472-485 au plus large.



À Marseilles-Lès-Aubigny 2 épaves ont fait l'objet de sondages. Datées par analyse radiocarbone, l'épave A est d'époque moderne à contemporaine et l'épave B se rattache à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne. De l'épave A il subsiste le fond, dont 7 planches ainsi que 7 renforts transversaux sont partiellement conservés sur une emprise de 7 m de long par 2 m de large. Le sondage réalisé sur l'épave B a permis de dégager 4 planches du fond sur une emprise de 8,40 m x 2,40 m de large.

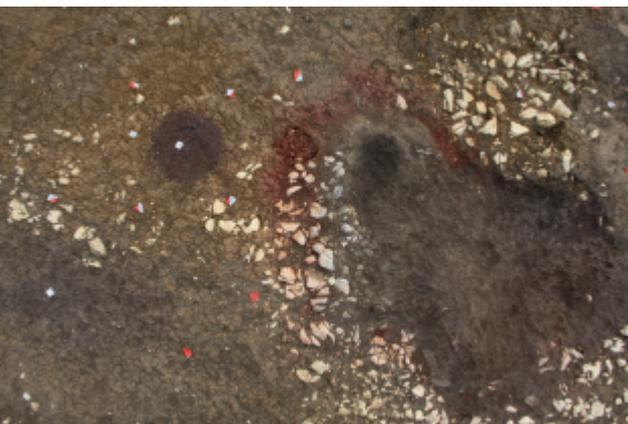
---

## LA FABRICATION DU FER DANS LA RÉGION D'ALLOGNY (CHER), UN HIATUS CHRONOLOGIQUE COMBLÉ : L'ATELIER DE RÉDUCTION DU HAUT MOYEN ÂGE DES TUREAUX À SAINT-ELOY-DE-GY

---

PAR NADINE DIEUDONNÉ-GLAD

À la suite de prospections pédestres systématiques effectuées en lisière sud de la forêt d'Allogny, bien connue pour sa production de fer pendant l'Antiquité et, dans une moindre mesure, le Moyen Âge médian, des scories ont été découvertes aux Tureaux, commune de Saint-Eloy-de-Gy en 2021. En l'absence de matériel datant, la forme des scories et leur abondance moyenne pouvaient suggérer l'existence d'un site de réduction protohistorique. Après une prospection magnétique ayant révélé en 2022 des anomalies dipolaires de tailles compatibles avec celles de fours métallurgiques, une fouille programmée a eu lieu en août 2023 à l'emplacement de ces anomalies. Un four de réduction et deux foyers de forge très arasés ont été mis en évidence. Ils s'organisent à l'intérieur d'une zone délimitée par des poteaux dont les trous



de calage sont bien conservés. Quelques lambeaux de sol et des structures en creux ont également été fouillés. Au nord des fours, la zone de rejet des scories a livré, à sa base, de la céramique qu'une étude préliminaire place aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. Les datations radiocarbone couvrent le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. Ces éléments concourent à dater du haut Moyen Âge et non de l'âge du Fer cet atelier, le premier de cette période dans la région de Bourges. Les études technologiques, en cours, permettront de préciser les savoir-faire employés, le minerai utilisé, etc.

---

## VASSELAY (CHER), PROJET DE LA ROCADE NORD-OUEST DE BOURGES : DÉCOUVERTE DE DEUX ÉTABLISSEMENTS RURAUX À ENCLOS DU SECOND ÂGE DU FER

---

PAR MATHIEU VANDERGUCHT ET LAURENT FOURNIER

La fouille d'archéologie préventive correspond à la dernière phase archéologique du tracé nord-ouest de la rocade de Bourges reliant Fussy à Saint-Doulchard. L'emprise est divisée d'est en ouest par l'actuelle RD 58 orientée nord/sud. L'essentiel des vestiges mis au jour appartient à deux établissements ruraux de la fin du second âge du Fer. Quelques structures en creux attribuées à la fin de l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer témoignent d'une implantation à cette période.

Le premier établissement rural, localisé à l'ouest de la RD 58, est enclos sur près de 6 000 m<sup>2</sup> par un imposant fossé. Fait rare, une portion de son talus interne est conservée sur une vingtaine de centimètres de hauteur dans la partie est de l'établissement. À l'intérieur de celui-ci, une dizaine de bâtiments a pu être identifiée. Ils sont implantés en bordure du talus, sur le pourtour de l'aire enclose. Un puits de 3 m de profondeur est également présent dans l'établissement. Sa fouille a permis de mettre au jour un lot de bois gorgés d'eau, dont des planches et de probables manches d'outils. Un important "trésor monétaire" rassemblant près de 600 monnaies gauloises a été découvert dans le comblement du fossé d'enclos de cet habitat.

Le second établissement rural, d'une surface de 3 000 m<sup>2</sup> localisés à l'est de la RD 58, est enclos par un fossé de taille plus modeste. Parmi les bâtiments documentés dans l'aire enclose, l'un d'eux de 110 m<sup>2</sup> se distingue par le fait qu'il est circonscrit par un petit fossé. Le mobilier domestique mis au jour dans les structures de ce deuxième enclos d'habitat semble moins abondant, mais plus diversifié et d'une qualité plus rare que celui de l'établissement rural ouest.

---

## UNE NOUVELLE NÉCROPOLE ANTIQUE À CENABUM/ORLÉANS. PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE DE L'HÔPITAL PORTE MADELEINE

---

PAR JULIEN COURTOIS, MATTHIEU LOEUILLET, CAROLINE MILLEREUX

Une première fouille de l'Hôpital Porte Madeleine à Orléans s'est déroulée entre janvier et décembre 2022, sur une surface totale d'environ 5 000 m<sup>2</sup>. L'opération a été conduite en deux phases, consistant pour la première en la fouille des futures tranchées de réseau desservant le site (sur près de 3 000 m<sup>2</sup>) et pour la seconde à l'emplacement d'un futur bâtiment universitaire avec parking souterrain.

La fouille a permis de mettre au jour des occupations s'échelonnant de la période gauloise jusqu'aux aménagements les plus récents de l'hôpital, en passant par un établissement agricole médiéval, un cimetière inédit des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. et un quartier d'époque moderne. Cette courte communication ne permettra pas d'aborder toutes ces phases d'occupation, mais l'accent sera mis sur la découverte d'une nécropole très particulière datée du Haut-Empire, située en périphérie des voies sortantes. Occupée entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le milieu du III<sup>e</sup> s., elle se distingue par son organisation en une unique rangée d'inhumations disposées le long d'un mur, sur une longueur minimale de 100 m. Leur comblement livre presque systématiquement des monnaies, ainsi que quelques tablettes de défexion en plomb, dont au moins une en langue gauloise.

Une nouvelle fouille, d'une surface de 13 600 m<sup>2</sup>, est en cours sur ce même site, élargissant le périmètre de celle de 2022 et complétant le corpus de cette nécropole antique.



---

## AQUAE SEGETAE (SCEAUX-DU-GÂTINAIS, LOIRET) PREMIÈRE APPROCHE DE LA STRUCTURATION URBAINE ET DE LA FONCTION DES ÎLOTS NORD

---

JÉRÔME SPIESSER, JEAN-MICHEL MORIN

L'agglomération antique d'*Aquae Segetae* (Sceaux-du-Gâtinais) était localisée à la périphérie est de la cité des Sénons ; elle se trouve aujourd'hui à la frontière entre le Loiret et la Seine-et-Marne et à deux kilomètres à l'est du bourg actuel de Sceaux-du-Gâtinais où une seconde agglomération antique est attestée. Les deux agglomérations étaient reliées par la voie Sens-Orléans. Mentionnée comme « ville d'eau » sur la table de Peutinger, *Aquae Segetae* s'est développée autour d'un grand sanctuaire de source dont une partie a été fouillée entre les années 1970 et le début des années 1990. Les campagnes de prospections aériennes et géophysiques permettent d'observer une zone densément bâtie sur près de 25 ha dont la chronologie s'échelonne actuellement entre le I<sup>er</sup> s. et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Bien que rares, quelques vestiges du IV<sup>e</sup> s. indiquent a minima une continuité de fréquentation à cette période.

La réalisation du musée archéologique *Segeta* a nécessité une fouille archéologique préventive menée en 2023 par le Département du Loiret et l'Inrap en groupement. L'opération comprend différentes phases d'intervention, dont une prospection géoradar sur 1,4 ha, la fouille des 2 000 m<sup>2</sup> correspondant à l'emplacement du futur musée, une fouille de 2 690 m<sup>2</sup> soumise aux emprises et côtes de fond de travaux (parking, assainissement, défense incendie), celle d'une tranchée longue de 500 m traversant le site du nord au sud et du suivi d'aménagements paysagers sur le grand sanctuaire et le théâtre. Cette dernière phase est programmée en 2025.

Ces opérations ont confirmé qu'une partie de l'agglomération était organisée selon une trame viaire orthogonale délimitant des îlots d'environ 80 m x 40 m. La principale zone de fouille est localisée au nord de l'agglomération. Elle a livré les vestiges d'un carrefour de voies délimitant quatre îlots distincts. Ceux-ci sont subdivisés en plusieurs unités d'habitation, avec le plus souvent un bâtiment en façade et un espace extérieur à l'arrière. Une ou plusieurs caves ont été identifiées dans la plupart de ces habitats. La découverte de niveaux d'incendie sur l'ensemble de ces espaces de fouille suggère que le nord de l'agglomération a été détruit par un incendie au Haut-Empire, puis reconstruit. Certains secteurs ont alors changé de statut. Ainsi, des espaces autrefois bâtis sont devenus des carrières ou dépotoirs dont le caractère privé ou public reste à identifier.



---

## 40-42 QUAI SAINT LAURENT (ORLÉANS, LOIRE) UN SITE INDUSTRIEL DE LA PÉRIODE CONTEMPORAINE

---

PAR SÉBASTIEN JESSET

Pour la première fois à Orléans, un site de la période contemporaine a fait l'objet d'un diagnostic puis d'une fouille. L'ensemble des travaux archéologiques ont permis d'étudier l'origine, le développement puis la transformation d'un site industriel de 3000 m<sup>2</sup> situé dans le faubourg oriental de la ville, en bord de Loire.

De l'étude documentaire conduite en amont du diagnostic en juillet 2022, on retiendra l'évolution récente de la parcelle. Ainsi d'après les sources, une famille de raffineurs exerce à cette adresse de 1804 à 1870. Elle cède la place à une manufacture de faïence et poterie ordinaire (article de ménage, poterie horticole, poterie de construction, article de chimie) de 1875 au début des années 30. Une usine et quincaillerie prend le relais avant l'installation de la Société Orléans Pneumatique de 1969 à 1973, transformée en garage automobile jusqu'en 2022.

Dans un deuxième temps, fin juillet 2022, une couverture photographique avant démolition du garage a permis de renseigner le bâti ancien. Deux bâtiments présents sur plusieurs documents du XIXe s. et attribuables à la fabrique de poterie sont identifiés. Il s'agit de « l'atelier des tourneurs » et de « l'atelier et fours » qui apparaissent sur une vue cavalière de l'usine durant la première Guerre Mondiale.

Dans un troisième temps, après démolition de tous les bâtiments durant l'hiver 2022, 6 tranchées réalisées à la pelle mécanique mettent au jour un ensemble stratigraphique qui témoigne du remarquable état de conservation des occupations révélées par l'étude documentaire.

La fouille conduite d'août à novembre 2023 a confirmé les premiers résultats avec la mise au jour des vestiges de la raffinerie au centre de la parcelle : à l'est des foyers appartenant à une salle des chaudières ou étuve ; une vaste zone de travail semie excavée à l'ouest ; au centre différentes structures maçonnées dont la fonction exacte reste à déterminer. L'ensemble est systématiquement comblé par d'abondantes céramiques de raffinage.

La manufacture de faïence et poterie se trouve quant à elle principalement illustrée par 3 fours : 2 construits suivant un même plan dont subsistent quelques assises, disposés chacun au centre d'un bâtiment ; 1 construit dans une cave, modifié à de larges reprises et conservé sur une bonne partie de son élévation. L'étude en cours du riche mobilier échantillonné (rebuts de cuisson, moules, outillage, terres cuites architecturales, etc.) devrait permettre de mieux connaître l'histoire de la dernière manufacture de poterie orléanaise.



---

# LA FOUILLE DE L'ABBAYE MÉDIÉVALE ET MODERNE DE BEAUMONT-LÈS-TOURS (INDRE-ET-LOIRE)

---

PAR PHILIPPE BLANCHARD

L'abbaye de Beaumont-les-Tours a été érigée au tout début du XI<sup>e</sup> s. à la périphérie sud de la ville de Tours et est définitivement abandonnée et détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. Son emplacement a été occupé durant le XX<sup>e</sup> s. par une importante caserne militaire désaffectée en 2013. Les terrains d'une superficie de 6,5 ha, réaménagés, ont fait l'objet de deux interventions archéologiques distinctes. La première a été réalisée, par un groupement Inrap et SADIL, en 2019/2020 sur une superficie de 4,5 ha et la seconde en 2022/2023 sur l'espace restant.

Ces deux interventions ont permis de fouiller la totalité de l'abbaye et notamment toute l'église abbatiale, le cloître et les bâtiments périphériques. Différents espaces funéraires ont été identifiés entre les IX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. avec un total d'environ 1300 inhumations dont plus d'un millier lors de la dernière opération. Pour la première fois en Europe, les archéologues sont en mesure de présenter l'évolution complète d'un espace monastique et ses cimetières.



---

# BOURGES (CHER) PLACE SAINT-BONNET

---

PAR MÉLANIE FONDRILLON ET RAPHAËL DURAND

À la suite d'un diagnostic effectué en 2021, l'opération préventive située place Saint-Bonnet à Bourges, a été réalisée sur une surface de 95 m<sup>2</sup> et une profondeur maximale de 3,2 m. Manuelle pour l'essentielle, la fouille s'est déroulée durant 6,5 mois, de septembre 2022 à début mars 2023.

Le site est localisé dans un quartier fortement urbanisé, qui s'est développé dans une zone de marais bordant l'éperon au nord et au nord-ouest. Le secteur est suburbain aux époques gauloise,



antique et alto-médiévale, situé aux abords d'une voie importante reliant la cité à Orléans, puis est intégré à la nouvelle enceinte urbaine à la fin du XII<sup>e</sup> s.

La fouille de la place Saint-Bonnet se situe au débouché de la Porte Gordaine de l'enceinte du Bas-Empire et le long d'une voie importante, reliant Bourges à Orléans, et à Saint-Satur, dont on fait remonter l'origine à la fin de l'époque gauloise. Il est possible que le site soit occupé durant l'Antiquité, au vu des découvertes dans l'environnement proche (zone résidentielle avec voirie). Dans le courant du haut Moyen Âge, un monastère de femmes (abbaye Saint-Laurent) est implanté sur ces terrains (au plus tôt au VII<sup>e</sup> s.). Ces derniers sont limités au sud par une rivière suburbaine, canalisée à l'époque carolingienne, l'Yévrette. Dès le Moyen Âge central, les berges de l'Yévrette et les axes viaires sont lotis progressivement depuis l'épicentre urbain. Au XIII<sup>e</sup> s., la

paroisse de Saint-Bonnet, et son église, sont créées sur les terres abbatiales. L'actuelle place Saint-Bonnet est alors occupée par le cimetière de la communauté d'habitants, jusqu'à sa fermeture en 1791, et sa translation au cimetière « des Capucins ». Le site est ensuite transformé en place et rue.

La synthèse du gisement fouillé ne peut être dressée précisément compte tenu de l'état d'avancement de la post-fouille, en cours à la date de rédaction de cette notice. Malgré tout, nous pouvons proposer neuf périodes d'occupation s'étendant de la fin du Haut-Empire à l'époque contemporaine.

L'état le plus ancien est caractérisé par les vestiges d'un bâtiment maçonné, de facture antique précoce (I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) dont les niveaux d'occupation du dernier état ont été atteints à 3,2 m dans le tiers nord de la zone de fouille. À la période suivante, probablement durant l'Antiquité tardive, voire le début du haut Moyen Âge, ce bâtiment est sans doute encore en élévation, ou pour partie, sur la base de niveaux d'occupation et de recharges caractérisant un contexte abrité ou intérieur. Ces niveaux sont scellés par une séquence de terres noires formées au cours de la période alto-médiévale, possiblement en contexte extérieur (VII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. ?). Un bâtiment sur poteaux porteurs, associé à une palissade et une fosse semi-enterrée, à vocation domestique, est installé au sommet de ces niveaux, entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> s. Le toit de cette occupation est percé par une trentaine de sépultures, qui se concentrent dans la moitié nord de la zone de fouille. Cette nécropole paraît utilisée dans le courant du XI<sup>e</sup> s. À la période suivante, un cailloutis avec des ornières présentes dans l'angle nord-est de la fouille matérialisent une large voie, ou possible place, aménagée en rive droite de la rue principale reliant Bourges à Gortona-Sancerre (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. ?). La période P7 est composée d'une alternance d'aménagements de sols et d'occupations intérieures, manifestant la présence de maisons successives au début du bas Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.). Ces niveaux sont scellés par l'occupation funéraire du cimetière paroissial de Saint-Bonnet, du XIV<sup>e</sup> s. à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., au plus tard. Cette dernière période est surmontée, peut-être après décaissement de la partie sommitale, de remblais massifs destinés à l'aménagement de la place et de la rue, après la fermeture du cimetière.

Journées organisées par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire - Service régional de l'archéologie, avec l'UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoire, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service d'Archéologie de Bourges Plus.

### Contacts

Pascale Araujo, Nathalie Jupilliat  
Service régional de l'archéologie  
6 rue de la Manufacture  
45000 Orléans  
tél : 02 38 78 12 52 / 02 38 78 12 61  
pascale.araujo@culture.gouv.fr  
nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr

